



B & B Italia.



Glas Italia.



Kartell.



Knoll.

pour le croire, tellement l'expérience est incroyable. » Tout naturellement, il jette son dévolu sur l'École polytechnique de Milan. « J'étais un mauvais élève, avoue volontiers le maître, mais animé d'une curiosité insatiable. Cet établissement était comme un film de science-fiction, un melting-pot de personnes d'origines et de cultures très diverses. Surtout, les couloirs fourmillaient de filles toutes plus belles les unes que les autres. Pas facile de se concentrer face à tant de distractions... » Toutefois, il est assidu en classe, fier d'avoir suivi les cours de Marco Zanuso et d'Achille Castiglioni, piliers de l'architecture et du design moderne à l'italienne. Travailleur, il ajoute à son enseignement théorique une dose de pratique, et fait ses classes après la sonnerie en tant qu'assistant dans de nombreuses agences d'architecte. Pendant les vacances d'été, il suit des séminaires à travers le monde, à New York, Athènes ou Amsterdam. « J'ai toujours cultivé une grande ouverture d'esprit. Je voulais tenter de comprendre comment fonctionne le monde et me confronter à d'autres savoirs et points de vue. » En 1978, après cinq années passées sur les bancs de l'université et six à enchaîner les bureaux d'architecture, il décide, après avoir obtenu son diplôme, d'intégrer une usine de fabrication de meubles. « J'y ai appris davantage en douze mois que durant toute ma formation à Polytechnique ».

DESIGNER AUX MILLE COLLABORATIONS

Fort de ce bagage, il plonge dans le grand bain et fonde son propre cabinet avec sa complice Nicoletta Canesi. « J'ai eu beaucoup de chance, car je connaissais déjà d'importantes personnalités dans le milieu, notamment Paolo Boffi, l'un des fils du fondateur et président de la marque du même nom. Je l'ai revu par hasard dans un restaurant, je crois. Quand je lui ai annoncé que je venais de lancer mon studio, il m'a tout de suite proposé de le retrouver le lundi suivant afin de discuter d'une prochaine collaboration. » En 1986, à tout juste 30 ans, le Milanais est engagé au poste de directeur artistique du fabricant de cuisines, gérant aussi bien la production que la réalisation des catalogues, l'organisation des salons,

l'agencement des boutiques. Les éditeurs se l'arrachent. Il endosse le rôle de directeur artistique notamment chez Porro, B & B Italia et Living Divani, dessine des produits en tout genre pour Cappellini, Cassina, Flos, Glas Italia, Kartell, Knoll, imagine hôtels, yachts, villas privées...

Il se remémore les pièces qui ont marqué sa carrière : le système Latina, conçu pour Boffi en 1992, qui brise les codes de la cuisine traditionnelle – à la fois plus technique et plus ouverte sur le reste de la maison. Latina s'est vendu comme des petits pains aux quatre coins du monde ; succès aussi pour le fauteuil Frog aux lignes aériennes, dessiné pour Living Divani en 1994 ; la table de métal Ferro éditée par Porro... « J'ai été très heureux de pouvoir diversifier mes activités à ce point. Pour autant, mes créations sont liées par un même fil rouge, à savoir une certaine pureté du trait. Mon approche n'est pas minimaliste, mais plutôt différente, et en ce sens, courageuse. J'aime prendre des risques, car l'élégance sans le risque, c'est ennuyeux. » Ses créations sont dénuées de superflu : il préfère se taire plutôt que de multiplier les effets de style. Comme en musique, ce silence donne au morceau son rythme, accentue l'émotion. Designer prolifique, Piero Lissoni rejette le superficiel. « Si un client n'est intéressé que par l'esthétique, je refuse le projet. Il est essentiel pour moi que chaque objet créé ait un sens, représente une combinaison de technologies et d'évolutions. »

Le maestro cultive l'indépendance, rejette le nombrilisme. « S'inspirer uniquement d'autres designers s'apparente selon moi à une attitude un peu pornographique. Je m'imprègne de tout ce qui se trouve autour de moi, de la vie en général, des couleurs, du cinéma, de la littérature, de la mode... » Un mix savant que l'on retrouve, d'ailleurs, dans son appartement de Milan. Si le tout est majoritairement blanc, il s'entoure de pièces de Ray & Charles Eames, d'Ettore Sottsass, de George Nelson... et de quelques-uns de ses prototypes. « Je déteste toutes mes créations... Non, je plaisante, mais je ne suis pas centré sur moi-même. Vivre dans un catalogue serait déprimant... » Quant à ses projets pour la suite ? « On verra demain matin ! », conclut-il.

ICONOCLASTE

Juergen Teller,
photographe sans tabou

ARTY

Anvers, l'archi-cité
écolo et design

IRRÉSISTIBLES

Des cadeaux chocs
autant que chics

L'ART DE VIVRE DU FIGARO

F

JOAILLERIE

DOUBLE JEU